Brève historiographie de l'émergence des recherches en danse au sein de l'université française. Quel rôle pour l'histoire ?

Laure Guilbert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/danse/625>

DOI : 10.4000/danse.625

ISSN : 2275-2293

Éditeur

ACD - Association des Chercheurs en Danse

Référence électronique

Laure Guilbert, « Brève historiographie de l'émergence des recherches en danse au sein de l'université française. Quel rôle pour l'histoire ? », *Recherches en danse* [En ligne], 1 | 2014, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/danse/625> ; DOI : 10.4000/danse.625

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

association des Chercheurs en Danse

Brève historiographie de l'émergence des recherches en danse au sein de l'université française. Quel rôle pour l'histoire ?

Laure Guilbert

NOTE DE L'AUTEUR

Ce court texte, rédigé en 2008, a constitué l'entrée « Danse » du *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine* publié en 2010 aux Presses Universitaires de France sous la direction de Christian Delporte et Jean-Yves Mollier, respectivement directeur et ancien directeur du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines de l'Université de Versailles Saint-Quentin, et de Jean-François Sirinelli, Directeur du Centre d'histoire de Sciences Po. Ce dictionnaire avait pour ambition de proposer un premier inventaire non exhaustif mais néanmoins panoramique et « sur le vif » des nouveaux thèmes abordés par l'histoire culturelle, champ émergeant de la recherche en France depuis le milieu des années 1980. Ainsi, la danse y figure au côté du « Bal » (Sophie Jacotot), du « Corps » (André Rauch), de l'« Artiste » (Pascale Goetschel), mais côtoie aussi le « Cinéma », les « Courants musicaux », le « Café-concert », le « Cirque », la « Fête » ou le « Rock ». Plutôt que de centrer l'entrée « Danse » sur les rares travaux réalisés jusqu'alors en histoire culturelle, j'ai choisi de proposer une courte synthèse historiographique de l'introduction récente des recherches en danse dans l'université française en contextualisant le démarrage tardif des travaux en histoire dans le paysage plus vaste des chemins disciplinaires et transdisciplinaires ouverts par les premières générations de chercheurs. Ce travail s'est appuyé sur une première tentative d'inventaire des thèses soutenues en France depuis le tournant du XX^{ème} siècle dans toutes les disciplines universitaires. Cette présente publication apporte quelques informations

complémentaires et actualisations que le format initial de ce texte ne permettait pas d'introduire. Il est entendu qu'un tel sujet mérite de plus amples développements, ce dossier collectif en étant une première pierre.

- 1 Alors que les pratiques et les discours sur la danse ont toujours été d'une grande richesse en France, ce champ artistique et socioculturel commence à peine depuis deux décennies à se frayer une légitimité à l'université. Cette tardive émergence s'enracine dans l'histoire du statut de la danse et du corps dans la philosophie occidentale. Longtemps marquée par le dualisme platonicien, la danse occupe, selon les époques, une place plus ou moins centrale ou secondaire dans la réflexion sur les arts. Bien que les maîtres à danser la dotent à la Renaissance de notations et de manuels théoriques, elle est faiblement valorisée par les traditions intellectuelles, qui n'attachent que peu d'importance à ce patrimoine immatériel lié aux coutumes orales. Elle doit attendre Nietzsche et les premiers modernes pour que sa singularité ontologique soit appréhendée. Sa reconnaissance comme objet et sujet d'étude à la fin du XX^{ème} siècle est le fruit d'une lente évolution faite d'initiatives isolées, de phénomènes de génération et de processus croisés qui lient innovations artistiques, besoins analytiques et regards des sciences.
- 2 La première thèse es Lettres en Sorbonne remonte à 1896 et témoigne alors de l'inscription de la danse dans le domaine musical¹. Entre 1931 et 1952, une vaste réflexion sur les danses d'Europe et du monde se met en place à Paris aux Archives Internationales de la Danse, laboratoire scientifique et patrimonial, fondé par le mécène suédois Rolf de Maré dans le contexte de l'émergence de l'école française d'ethnologie². Il faut cependant attendre les années 1950, époque de prépondérance du néoclassicisme, pour voir la danse ressurgir à l'université³. Celle-ci rejoint les préoccupations du philosophe Etienne Souriau, qui travaille à Paris I à une esthétique comparée des arts et associe à l'aventure collective de son Vocabulaire d'esthétique le chorégraphe Serge Lifar, la conservatrice Marie-Françoise Christout et Germaine Prudhommeau, première chercheuse travaillant sur la danse au CNRS. Cette dernière se voit confier plusieurs séminaires au sein de l'UFR « Arts plastiques et Sciences de l'art » de Paris I, qui fédèrent à partir de 1973 une première génération de spécialistes du ballet venant d'horizons variés, dont Nathalie Lecomte, Sylvie Jacq-Mioche et Marie-Françoise Bouchon. Parallèlement, dans le contexte de l'élargissement du champ chorégraphique contemporain et de ses publics, se manifeste dans les milieux de l'éducation physique, notamment à l'Ecole normale supérieure d'éducation physique (Châtenay-Malabry), puis à l'Institut national des sports et de l'éducation physique (bois de Vincennes), la volonté de développer une réflexion théorique pluridisciplinaire associée à une formation artistique qui intègre les courants modernes et contemporains, le jazz et la danse africaine. Ces initiatives favorisent en 1974 les premiers cours d'histoire de la danse, donnés à Paris III par la critique Marcelle Michel, et en 1978, l'ouverture à Paris IV d'un premier cursus d'« Études en danse » par le professeur d'éducation physique Jean-Claude Serre, ainsi, qu'un peu plus tard, la création par Mireille Arguel, maître de conférences en éducation physique, d'un premier laboratoire de recherche à Paris V⁴. Mais ces initiatives ne durent qu'un temps, bien qu'elles trouvent un espace fédérateur au sein de la revue *La Recherche en danse*, fondée en 1982 par Jean-Claude Serre. L'ouverture, en 1984, à l'initiative de Simone Clamens, d'une section « Danse et Arts du spectacle » au sein du Deug « Communication et Sciences du langage » de l'Université de Nice, et en 1989, à l'initiative du philosophe Michel Bernard, élève de Paul Ricœur, d'un Diplôme d'Université de danse au sein de l'UFR « Arts et Philosophie » de Paris VIII, constituent les premières véritables réponses

institutionnelles à cette maturation. Bientôt reconnues comme Départements de Danse, ces créations bénéficient du contexte de reconnaissance par l'État des filières « Arts » à l'université (section 18 du Conseil national des universités) et de la structuration d'une politique culturelle de la danse accompagnant le rayonnement de la jeune danse contemporaine. Depuis 2000, d'autres cursus ou séminaires ont été ouverts en anthropologie, arts et arts du spectacle, notamment à Clermont-Ferrand, Lille et Lyon⁵. Cette conjoncture, qui fait écho à l'essor international de la recherche en danse, est indissociable d'un renouvellement de la conscience archivistique et patrimoniale de la danse, impulsé en Europe et dans le monde par quelques institutions spécialisées, dont, en France, la Cinémathèque de la danse et le Centre national de la danse. Mais elle ne doit néanmoins pas masquer le décalage des pays européens au regard des États-Unis, où les *Dance Studies* ont commencé à s'établir dès les années 1930 au sein de l'université comme lieux de formation artistiques et bientôt théoriques.

- 3 Dans ce processus en cours, la discipline historique peine encore à trouver sa place. Longtemps, les récits canoniques produits par les acteurs du milieu ont tenu lieu d'« histoire de la danse ». Lorsqu'au XIX^{ème} siècle se multiplient en Europe les histoires « générales » ou « nationales » de la danse théâtrale et des danses de société, celles-ci se rangent sous la bannière de la foi dans le progrès, présentant une reconstruction ethnocentrique et linéaire du passé. Ces approches perdurent jusque dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, laissant ainsi un vaste domaine à l'écart de l'actualité de l'épistémologie historique. Cependant, au début du XXI^{ème} siècle, à la faveur des nouveaux champs ouverts par l'histoire culturelle et des impulsions données par Pascal Ory, une attention nouvelle se manifeste au sein d'une jeune génération d'historiennes, avec notamment la thèse de Marianne Filloux-Vigreux consacrée aux politiques du ministère de la Culture, celle de Claire Paolacci sur Jacques Rouché, mécène et directeur de l'Opéra de Paris, ainsi que celles d'Elisabeth Hennebert et de Sophie Jacotot sur les transferts culturels à Paris dans l'entre-deux-guerres, axées respectivement sur le milieu des danseurs classiques russes et sur les danses de société venues des Amériques⁶. La thèse de Laure Guilbert sur la danse moderne sous le nazisme, quoique non centrée sur la France, vient aussi éclairer l'étude des relations entre art et politique. Les « Ateliers de la danse », temps d'études transdisciplinaires consacrés aux méthodologies de la recherche et à l'historiographie, initiés depuis 2005 par Marina Nordera à l'Université de Nice, se réfèrent également aux outils et thématiques de l'histoire culturelle⁷. Actuellement, c'est à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales que la réflexion historique apparaît la plus engagée, avec l'ouverture, depuis 2008, sous les auspices du Centre de Recherches sur les Arts et le Langage (CRAL), du premier « séminaire d'histoire culturelle de la danse », coordonné par un groupe de doctorantes et jeunes docteurs⁸. Ces dernières favorisent le croisement de nombreux chercheurs, tout en développant leurs propres travaux sur les images et les notations de la danse, l'histoire de l'enseignement et de la pantomime ou les rapports de sexe aux époques moderne et contemporaine. Il faut toutefois convenir qu'à l'exception de sujets traités ponctuellement, aucun département d'histoire n'aborde au long cours les problématiques socioculturelles de la danse⁹. Celles-ci commencent, en revanche, à trouver une place dans les recherches historiques récentes sur le patrimoine et l'histoire du spectacle vivant¹⁰.
- 4 La situation au sein des autres grandes disciplines des sciences humaines et sociales est assez comparable : bien que peu visible, la danse y creuse quelques sillons fructueux. Outre de rares études linguistiques, dont celle d'Eugénia Roucher, la littérature, s'ouvre

dans les années 1990 aux regards comparatistes, déjà expérimentés en Angleterre et en Allemagne. Ainsi, la thèse en histoire de l'art de Guy Ducrey qui analyse l'imaginaire européen de la crise au tournant du XX^{ème} siècle à travers la fortune littéraire de la « ballerine », mais aussi les travaux collectifs de « sociopoétique », inaugurés par Alain Montandon et Rémi Hess, qui abordent les traditions populaires et académiques dans leur rapport à la socialité. L'ethnologie de la danse est introduite dans les années 1960 au CNRS, via le Musée des arts et traditions populaires, par les recherches de Jean-Michel Guilcher sur l'évolution des danses traditionnelles françaises depuis le XVII^{ème} siècle et les liens entre formes populaires et savantes¹¹. Sa collègue, Francine Lancelot, instigatrice du renouveau de la « danse baroque » en France et premier maître de conférences en danse à l'université de Nice, reprend cette question à l'École Pratique des Hautes Études, empruntant un temps la voie de la sémiotique structurale d'Algirdas Greimas. Mais, de sociologie ou d'anthropologie de la danse on ne parle pas encore véritablement, bien que les danses du monde croisent les préoccupations de Jean Rouch, initiateur de l'anthropologie filmique, du sociologue des arts Jean Duvignaud et de la scénologue Françoise Gründ, ainsi que, plus récemment, les travaux novateurs de Jean-Marie Pradier, fondateur de l'ethnoscénologie¹². Néanmoins, la question du corps, centrale au tournant des années 1980 dans les problématiques de Georges Vigarello et de Michel Foucault, conduira les sociologues Claude Finz, Sylvia Faure, Marie-Carmen Garcia et Christophe Apprill à se pencher sur les imaginaires du corps, la culture hip-hop et le tango¹³. On note aussi la thèse de Roland Huesca sur le Paris des Ballets Russes, première pierre d'une sociologie de la réception proche des recherches de Jean-Marc Leveratto, ainsi que les études sociodémographiques sur la population des danseurs, inaugurées par Janine Rannou et Ionela Roharik au sein du Département des études et de la prospective du ministère de la Culture. L'anthropologie de la danse se développe, quant à elle, dans les années 1990 avec les travaux de Rémi Hess sur les danses de couple, réalisés en sciences de l'éducation, puis ceux d'Andrée Grau et de Georgiana Wierre-Gore, vecteurs des courants précurseurs de l'anthropologie américaine et britannique et de l'ethnochoreologie d'Europe centrale¹⁴. Enfin, si des impulsions nouvelles se manifestent en musicologie, fédérées par Gianfranco Vinay à Paris VIII, on assiste aussi au développement d'une réflexion philosophique initiée par Véronique Fabbri au Collège international de Philosophie, Catherine Kinzler et Anne Boissière à Lille III, ainsi que Frédéric Pouillaude à Paris IV, réflexion qui circule désormais dans les revues de philosophie¹⁵. De même, on soulignera l'amplitude nouvelle donnée aux recherches en neurosciences, sciences cognitives, médecine, art-thérapie et pratiques somatiques. Une exception à cette entrée modeste mais indéniable de la danse à l'université est le développement important des recherches en esthétique, fondées sur l'analyse du mouvement dansé, une discipline inédite développée notamment au Département de Danse de l'université de Paris VIII, qui permet d'aborder les œuvres et les processus de création à l'aune des logiques propres du mouvement et de la pensée sensorielle du corps, et dont de nombreux doctorats et travaux sont déjà redevables¹⁶.

- 5 Si les échanges entre chercheurs européens se multiplient, c'est dans les pays anglo-saxons que les sujets sur la France suscitent depuis longtemps le plus grand nombre d'études, avec, semble-t-il, une préférence pour la période moderne. Outre les ouvrages collectifs de Janet Adshead-Landsdale, Ann Cooper-Albright, Alexandra Carter ou Stephanie Jordan qui revisitent, par le biais des *Postcolonial Studies* et des *Gender Studies*, les moments emblématiques et les silences de l'histoire de la danse occidentale, on retiendra les monographies de Mark Franko sur les idéologies du corps dans le ballet aux

XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles (le seul auteur traduit avec Ivor Guest, spécialiste du Ballet de l'Opéra), de Judith Chazin-Bennahum et de Susan Leigh Foster sur la Révolution et l'Empire, ou encore de Marian Smith sur le romantisme. Les avant-gardes au XX^{ème} siècle – abordées à travers les courants symbolistes, les Ballets Russes (étudiés notamment par Lynn Garafola et Juliet Bellow), Joséphine Baker et les chorégraphes conceptuels –, constituent également un axe émergent.

- 6 Aujourd'hui, les difficultés auxquelles sont confrontés les chercheurs sont liées aux enjeux soulevés par les ancrages universitaires de cet objet polysémique. Désormais reconnue comme entité transdisciplinaire, au même titre que la musicologie, les études théâtrales ou cinématographiques, il serait souhaitable que la recherche en danse puisse également rester nomade au sein des disciplines traditionnelles afin de pouvoir maintenir une diversité d'outils et de regards autour de ses objets d'étude et fondements théoriques. Le juste équilibre n'a pas encore été trouvé en France. Dans les pays anglo-saxons, les *Dance studies* fonctionnent selon le modèle transdisciplinaire. Intégrées aux *Performance studies*, elles doivent leur épanouissement à celui des *Cultural studies*, issues des ruptures épistémologiques du poststructuralisme français. L'approche socio-historique y est cependant minoritaire au regard des théories transculturelles, mais des métissages s'amorcent désormais, comme en témoignent aux États-Unis les échanges entre le Congress on Research in Dance et la Society of Dance History Scholars. En France, ces tensions rebondissent sous la forme d'une critique adressée par les esthéticiens aux *Cultural studies* comme aux traditions historiennes européennes, leur reprochant de ne pas questionner les pratiques elles-mêmes. Une position qui fait écho aux anciens débats entre les approches « internalistes » et « externalistes » de l'histoire de l'art et de l'histoire, mais aussi aux discussions sur les enjeux théoriques de la pratique artistique qui ont présidées à l'élaboration en 1985 de la section « Arts » (section 18) du Conseil national des universités, enjeux de nature différente de ceux de la section « Histoire et histoire de l'art » (section 22). Ne faut-il voir, au contraire, dans ces zones en mouvement, la nécessité d'affiner et de questionner les outils et terrains propres à chaque discipline afin de mieux construire les horizons éthiques et épistémologiques du dialogue interdisciplinaire et transdisciplinaire ?
- 7 À ce titre, l'histoire dans sa dimension sociale et culturelle pourrait être d'un grand secours, comblant un vide au côté des approches théoriques et esthétiques dominantes. Bien que la danse entretienne avec le passé et la mémoire un rapport fragile, il est possible d'interroger les traces multiples qu'elle génère. Le champ des écrits et des images a encore, par bien des aspects, l'allure d'une *terra incognita*. Celui des archives orales reste, quant à lui entièrement à élaborer. Parmi les chantiers à ouvrir et poursuivre, on suggèrera quelques pistes, toutes époques, aires géographiques et tendances chorégraphiques confondues : les milieux professionnels et amateurs de la danse (les figures célèbres et oubliées – artistes et médiateurs –, leurs parcours de vie, leurs métiers et leurs réseaux) ; les lieux de savoir et de mémoire (les studios, écoles et lieux de représentation, espaces d'invention et de transmission des techniques, styles et conventions) ; les circulations (les voyages ou exils des artistes et les phénomènes de métissage et d'évolution des répertoires et des formes) ; les publics et la formation des « communautés de goût » et de regard ; les discours, débats, systèmes mythologiques et croyances, et leurs supports médiatiques ; les représentations sociales et symboliques de la danse dans leurs dimensions identitaires comme dans leurs productions et circulations matérielles ; les rapports de pouvoir, les politiques culturelles et diplomatiques et leurs

mécanismes allant du soutien à la censure ; enfin, la question des processus de construction de la « valeur » de l'art chorégraphique et de la fortune critique de ses acteurs. Les secteurs de l'édition et de la traduction pourraient jouer un rôle déterminant dans ce développement attendu, non seulement de l'histoire, mais bien entendu de l'ensemble des sciences humaines, sociales et artistiques désormais convoquées autour de la recherche en danse.

NOTES

1. Cette première thèse est soutenue par Maurice Emmanuel, helléniste, pianiste et compositeur, élève de Léo Delibes : *Essai sur l'orchestrique grecque. Etude de ses mouvements d'après les monuments figurés*, 1896 (*La danse grecque antique d'après les monuments figurés*, Paris, Hachette, 1896). Un projet de mise à jour des thèses soutenues en France est prévu ultérieurement sur le site de l'aCD : www.chercheurs-en-danse.com
2. BAXMANN Inge, ROUSIER Claire, VEROLI Patrizia (dir.), *Les Archives Internationales de la Danse 1931-1952*, Pantin, Centre national de la Danse, collection « Recherches », 2006 ; ANDUS L'HOTELLIER Sanja, *Les Archives Internationales de la Danse. Un projet inachevé, 1931-1952*, éditions Ressouvenances, collection « pas à pas », 2012 (thèse soutenue au Département danse, université Paris 8).
3. On ne relève, pour la période allant du début du XX^{ème} siècle aux années 1950 qu'une thèse en musicologie et deux thèses en Lettres : Marcel Stanislav Ducout, *La danse sonore, synthèse de la danse et de la musique*, Paris, PUF, 1940 ; Françoise Reiss, *La vie de Nijinsky. Nijinsky ou la grâce*, 1956 (Paris, Plon, 1957) ; Marcelle Michel, *La danse sous la Révolution et l'Empire* (voir *La Danse. Revue mensuelle internationale*, avril 1957, n° 31).
4. Il s'agit du laboratoire d'Etudes et de Recherches sur Corps-Art-Mouvement (ERCAM) de l'Université René Descartes Paris V. Mireille Arguel obtiendra en 1993 à Paris I une habilitation à diriger des recherches.
5. Actuellement en France, plus de cent-vingt doctorants travaillent sur des sujets liés à la danse toutes disciplines confondues. Pour plus de détails, voir l'article d'Hélène Marquié, ainsi que les chronologies établies pour ce dossier.
6. Les premières thèses soutenues en histoire datent du début des années 1980 : Yves Ozanam, *Recherches sur l'Académie royale de musique et de danse sous la Seconde Restauration. 1815-1830* (Ecole nationale des Chartes, 1981) ; Françoise Dartois, *La danse au temps de l'Opéra-Ballet* (Paris I, 1983). Par la suite Pascal Ory a dirigé plusieurs thèses à l'Université de Versailles-Saint Quentin et de Paris I : Marianne Filloux-Vigreux, *La danse et l'institution : genèse et premiers pas d'une politique de la danse en France, 1970-1990* (L'Harmattan, 2001) ; Elisabeth Hennebert, « Coureurs de cachets ». *Histoire des danseurs russes de Paris (1917-1944)* (2005) ; Claire Paolacci, *L'ère Jacques Rouché à l'Opéra de Paris, 1915-1945* (2006) ; Sophie Jacotot, *Danses des Amériques dans la société parisienne de l'entre-deux-guerres, 1919-1939* (2008) ; *Danser à Paris dans l'entre-deux-guerres. Lieux, pratiques et imaginaires des danses de société des Amériques. 1919-1939*, Paris, 2013).
7. Voir MARTIN Roxane, NORDERA Marina (dir.), *Les arts de la scène à l'épreuve de l'histoire : les objets et les méthodes de l'historiographie (1635-1906)*, Paris, Honoré Champion, 2011 (actes du colloque international de 2009). La Section Danse du département des arts que Marina Nordera a contribué à développer de façon décisive depuis 2002 est aujourd'hui le lieu qui convoque le

mieux en France les disciplines anthropologiques, ethnologiques, historiques, artistiques et analytiques autour de l'élaboration d'une approche transdisciplinaire de la recherche en danse. Plusieurs thèses y ont été soutenues ou sont en cours qui portent sur l'histoire et l'analyse de la danse théâtrale et sociale du XVI^{ème} au XXI^{ème} siècle (notamment Dora Kiss, *La saisie du mouvement. De l'écriture et de la lecture de la Belle Danse*, soutenue en 2013).

8. Ce séminaire propose d'explorer sous forme de thématiques annuelles « l'histoire des danses sociales et spectaculaires en Europe dans une perspective culturaliste, pour la période comprise entre les XVI^{ème} et XXI^{ème} siècles ». Ses fondateurs sont Elizabeth Claire (chercheur au Centre de Recherches Historiques/CRAL), Emmanuelle Delattre, Marie Glon, Sophie Jacotot (chercheur au CRAL), Vannina Olivesi, Marion Rhéty et Juan Ignacio Vallejos (chercheur au CONICET en Argentine).

9. On ne compte d'ailleurs qu'un seul maître de conférences moderniste spécialisé dans le domaine, Françoise Dartois-Lapeyre.

10. Plusieurs colloques et journées d'études ont été organisés entre 2009 et 2010 sur l'histoire et les archives du spectacle vivant : « L'art lyrique et la danse. Écrire l'histoire des institutions, XIX^{ème} -XX^{ème} siècles » (INHA, 20 juin 2009) ; « Archives et spectacle vivant » (BnF/Département des Arts du spectacle, Centre d'Histoire du XX^{ème} siècle de l'Université de Paris I, 23 octobre 2009) ; « Le Spectacle de l'Histoire » (CRHQ, LASLAR, IMEC, Abbaye d'Ardenne, 22-24 septembre 2010) ; « Quel musée pour le spectacle vivant ? » (BnF/Département des Arts du spectacle, Laboratoire ARIAS/CNRS, 21-22 octobre 2010). Voir aussi : Pascale Goetschel, Jean-Claude Yon, « L'histoire du spectacle vivant : un nouveau champ pour l'histoire culturelle ? », in Laurent Martin, Sylvain Venayre, (dir.), *L'histoire culturelle du contemporain*, Paris, Nouveau Monde, 2005 ; Emmanuel Wallon, *Sources et ressources pour le spectacle vivant*, Rapport du ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 2006.

11. Jean-Michel Guilcher, *La tradition populaire de danse en Basse-Bretagne* (thèse principale, 1963), *La contredanse française, ses origines, son évolution* (thèse complémentaire, 1969).

12. Dans une approche qui associe ethnoscéénologie et esthétique, on mentionnera aussi la thèse de Sylviane Pagès, *La réception des butô(s) en France. Représentations, malentendus et désirs* (université de Paris 8, 2009).

13. Voir aussi les thèses de Patrick Germain Thomas, *Politiques et marchés de la danse contemporaine en France. 1975-2009* (EHESS, 2010) et de Joël Lallier, *La vocation au travail. La « carrière » des danseurs de l'Opéra de Paris* (Paris I, 2012).

14. Voir aussi les thèses d'Anne Décoret, *Les danses exotiques en France, 1880-1940* (Département des Etudes théâtrales de l'université de Paris 8, codirigée par Rémi Hess et de Philippe Tancelin ; thèse publiée par le CND en 2004) et de Federica Fratagnoli, *Les Danses savantes indiennes à l'épreuve de l'Occident* (département de danse de l'université Paris 8, en codirection avec Jean-Michel Pradier, 2010).

15. Depuis, d'autres thèses ont été soutenues en philosophie : Marie Bardet, *Philosophie des corps en mouvement. Entre l'improvisation en danse et la philosophie de Bergson. Étude de l'immédiateté* (universités de Paris 8 et de Buenos Aires, 2008) ; Paule Gioffredi, *Le porte-à-faux : une notion merleau-pontyenne pour la danse contemporaine* (université de Paris 10, 2012).

16. Entre 1993 et 2005, de nombreuses thèses ont été soutenues au département de danse de l'université Paris 8, notamment par Michèle Fèbvre, Jackie Taffanel, Isabelle Launay, Isabelle Ginot, Kitsou Dubois, Hélène Marquié, Aurore Després, Christine Roquet, Joëlle Vellet et Julie Perrin. Le Département compte aujourd'hui plus de 150 étudiants français et internationaux.

INDEX

Mots-clés : études en danse, recherche en danse, université, France

Keywords : dance studies, dance research, university